DOCUMENT RESUME

ED 467 151 FL 027 315

AUTHOR	Banniard, Michel
TITLE	Causes et rythmes du changement langagier en Occident Latin (IIIe-VIIIe s.) (Causes and Rhythms of Language Change in the Latin Occident [3rd-8th Centuries]).
PUB DATE	2001-00-00
NOTE	17p.; In: Le Changement linguistique: Evolution, variation, and heterogeneite. Actes du colloque de Neuchatel Universite (Neuchatel, Suisse, 2-4 Octobre 2000) (Linguistic Change: Evolution, Variation, Heterogeneity. Proceedings of the University of Neuchatel Colloquium [Neuchatel, Switzerland, October 2-4, 2000]); see FL 027 309.
PUB TYPE	Information Analyses (070) -- Journal Articles (080)
JOURNAL CIT	Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n34-35 p85-99 Mar-Oct 2001
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	EDRS Price MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS	Cognitive Ability; *Diachronic Linguistics; *Intellectual Disciplines; Language Processing; *Language Research; *Language Variation; Latin; Romance Languages; *Sociolinguistics; Trend Analysis
IDENTIFIERS	*Language Change

ABSTRACT

This paper presents an overview of current trends in a new discipline called diachronic sociolinguistics. This perspective leads to an original retrospective look on a thousand years of linguistic evolution, from classical spoken Latin to protoromance. The article exhorts romanists to consider the research carried out by sociolinguists who study speech in interaction with communication settings. It further encourages sociolinguists to stand back when interpreting variation, that is to apprehend variation in the logic of diachronic language movements. One of the main points defended in the paper is that language change is motivated by and should be explained in terms of modifications of speakers' mental abilities. (Contains 80 references.) (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 85-99

ED 467 151

Causes et rythmes du changement langagier en Occident Latin (IIIe-VIIIe s.)

Michel BANNIARD
Université de Toulouse II-Le Mirail[1]

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Esther Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

FL027315

BEST COPY AVAILABLE

2

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 85-99

Causes et rythmes du changement langagier en Occident Latin (IIIe-VIIIe s.)

Michel BANNIARD
Université de Toulouse II-Le Mirail[1]

This paper presents a overview of current trends in a new discipline called diachronic sociolinguistics. This perspective leads to an original retrospective look on a thousand years of linguistic evolution, from classical spoken Latin to Protoromance. The author exhorts romanists to take into account the research carried on by sociolinguists who study speech in interaction with communication settings. He further encourages these sociolinguists to stand back when interpreting variation, that is to apprehend variation in the logic of diachronic language movements. One of the main points defended in this paper is that language change is motivated by and that one should explain in terms of the modifications of speakers'mental attitudes.

1. Abréviations / Terminologie[2]

HL: *High Level* («Niveau éduqué»)
LL: *Low Level* («Niveau spontané»)
LPC: Latin Parlé d'époque Classique (-200 / + 200)
LPT: Latin Parlé Tardif (IIIe-VIIe siècle)
LPT1: LPT de phase 1 (IIIe-Ve siècle) (LPT «impérial»)
LPT2: LPT de phase 2 (VIe-VIIe s.) (LPT «mérovingien» en Gaule; «gothique» en Espagne; «lombard» en Italie).
PR: Protoroman (VIIIe s.)
PC: Protocatalan
PCS: Protocastillan
PF: Protofrançais
PI: Protoitalien
PO: Protooccitan
ZT1: Zone Transitionnelle 1 (150-250) (du LPC au LPT1)
ZT2: Zone Transitionnelle 2 (450-550) (du LPT1 au LPT2)
ZT3: Zone Transitionnelle 3 (650-750) (du LPT2 au PR)
AFC: Ancien Français Classique (IXe-XIIIe s.)

---

1 UFR Lettres, Philolophie, Musique, 5, allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse cedex 1.

2 Cette rubrique prend en compte les résultats actuels de la sociolinguistique diachronique; elle a été placée au début pour faciliter la lecture (les abréviations allègent le texte, compacité oblige!).

FL027315

AFT: Ancien Français Tardif (XIVe-XVe s.)
FPM: Français Parlé Moderne (XVIe-XIXe s.)
FPC: Français Parlé Contemporain (XXe s.)

2. Une recherche en mouvement

Le titre de la conférence fait référence aux ambitions actuelles d'une nouvelle discipline, la sociolinguistique diachronique (également dénommée rétrospective), qui a entrepris depuis une trentaine d'années de reposer des questions anciennes, traditionnellement traitées par la philologie romane, en recourant à des voies d'approche différentes (Banniard, 1975, 1991b, 1991c, 1992a, 1992b, 1996b, 1999b; Herman, 1993, 1996; Richter, 1976, 1983, 1994a, 1994b; Van Uytfanghe, 1976, 1987, 1989, 1991, 1994; Wright, 1982, 1991, 1997, 1998)[3]. La question centrale posée depuis le siècle dernier par les philologues romanistes a concerné les causes, les modalités et la chronologie du passage du latin aux langues romanes. Je ne reprendrai pas ici les réponses qui ont été apportées et répétées depuis un siècle avec peu de variations pour me consacrer directement aux innovations induites par la nouvelle discipline.

Cette dernière s'est fondée sur une série de constats de type épistémologique, qui ont permis à certains chercheurs de prendre conscience des pétitions de principe qui étaient à la base des chronologies établies dans la perspective de la grammaire comparée des langues romanes. Les conclusions posées à partir de la méthode dite de reconstruction rétroactive de la langue parlée des origines en se fondant sur les monuments attestés par les dialectes romans médiévaux ou contemporains sont contredites par les datations offertes par la méthode que l'on pourrait dire de construction prospective fondée sur les monuments latins. Les deux tunnels forés depuis ces deux extrémités chronologiques dans le massif du temps langagier avec ces outils-là ne se rencontrent jamais: autrement dit, la recherche perd son objet en route.

L'école philologique du XIXe siècle a eu conscience de ces difficultés et a tenté de les surmonter en inventant une sorte de médiateur langagier, le fameux latin «vulgaire». Cette entité a été chargée de creuser une galerie reliant les deux tunnels, latins et romans. Elle a connu un avatar moderne au XXe siècle avec le concept de diglossie qui a été appliqué aux siècles de

3 Les renvois bibliographiques ont été limités aux publications principales, qui offrent à leur tour l'appareil bibliographique requis. La liste référentielle finale comporte quelques compléments – non inclus dans les renvois dans le texte – par souci d'ouverture épistémologique.

transition pour rendre compte de l'écart entre la langue écrite et la langue parlée. La diglossie est en fait le produit de la projection en diachronie longue du concept synchronique de latin vulgaire. L'un comme l'autre concept, si commodes, voire si scientifiques, aient-ils pu paraitre, repoussent les obstacles sans les lever. S'ils semblent restaurer une voie de continuité dans la chronologie, ils déconstruisent le champ de la continuité dans la parole vivante représentée par l'ensemble des locuteurs latinophones, autrement dit la latinophonie.

Retrouver cet objet langagier dans sa continuité sociale et temporelle n'était possible qu'en analysant les causes intrinsèques de l'échec subi par les modèles traditionnels. La masse de travaux qui les nourrit a beau être impressionnante, il a bien fallu se rendre à l'évidence qu'ils étaient tous modelés selon des principes ne pouvant que conduire à l'aporie indiquée. Le tableau ci-dessous propose une synthèse de ces traits.

Les modèles implicites des descriptions traditionnelles (Banniard, 1996a)

	Langue populaire	Langue savante
Normée	-	+
Evolutive	+	-
Dialectalisée	+	-
Majoritaire	+	-
Prestigieuse	-	+
Attestée par écrit	-	+
	«Historique, mais inaccessible»	«Accessible mais hors histoire»

Or, dès qu'il s'agit de parole, les phénomènes ne peuvent jamais dans la réalité se classer et s'analyser selon des répartitions élémentaires de type binaire. *A fortiori*, dans le cas de processus aussi massivement complexes que la transformation d'une langue d'un type à un autre en diachronie longue, tous les modèles réducteurs doivent être abandonnés. Outre la constatation précitée des limites de la philologie traditionnelle sur la question du passage du latin aux langues romanes, la référence aux disciplines innovantes travaillant sur la synchronie de la parole conforte un tel changement méthodologique. Il a été en effet possible de mieux orienter la problématique en déterminant avec une bonne précision les facteurs de confusion: deux champs conceptuels contradictoires en apparence refusent de se rencontrer (latinité / romanité); il existe pourtant une structure définitoire requérant la possibilité de cette rencontre (le changement a existé, les latinophones sont devenus romanophones); malgré cela, est constatée l'impossibilité de saisir *in vivo* cette structure (décrire le système en devenir). Or cette problématique a été analogiquement rencontrée et

traitée avec succés par des disciplines parallèles qui ont fait l'objet des recherches les plus innovantes. Travaux pionniers des dialectologues ouvrant les atlas linguistiques et la boite de Pandore de la variation géographique (Banniard, 1980b); travaux modernes des spécialistes de la variation sociale lancés par les écoles américaines de sociolinguistique (Labov, 1976, 1978); travaux sur la variation culturelle introduits par l'étude de la genèse des nouvelles langues créoles (Trudgill, 1991): la variation a cessé de n'être qu'un accident fâcheux arrivé à l'essence pure de la langue, pour devenir partie constitutive de l'identité de cette dernière. Les rapprochements avec les modèles chaotiques qui émergent en ce moment sous quelques plumes hardies me paraissent en ce sens justifiés.

Issue de l'application à la recherche traditionnelle en diachronie des méthodes de la recherche moderne en synchronie, la sociolinguistique diachronique tente de répondre à cette nouvelle exigence épistémologique.

3. Sociolinguistique rétrospective et chronologie de la communication

Une première, longue et couteuse étape de cette nouvelle voie d'approche a consisté à mettre au point des méthodes d'enquête en diachronie longue sur le fonctionnement de la communication latinophone, en se centrant essentiellement sur la communication verticale. Elle se définit comme une communication orale adressée par un ou n locuteurs de niveau culturel supérieur à un ou n auditeurs de niveau culturel inférieur. Dans le cas de la période qui nous intéresse, il s'agit de la parole latine des prédicateurs lettrés adressant leurs messages à des fidèles illettrés. Naturellement cette situation connait de nombreuses variantes, que je ne détaillerai pas. Je me borne à donner les résultats qu'ont apportés un quart de siècle d'enquêtes.

Tableau général de la fin de la CV latinophone (Banniard, 1989, 1992a)

FIN DE LA COMMUNICATION VERTICALE LATINE
(SCHEMA CHRONOLOGIQUE)

**	France d'oïl:	750 - 800
**	France d'oc:	800 - 850
**	Espagne mozarabe:	850 - 900
**	Italie du Nord et du Centre:	900 - 950
**	Italie du Sud:	?
(**	Afrique:	750 - 800?)

Tableau particulier de l'évolution de la CV latinophone en France du Nord

Situation de la CV aux VIe/VIIe siècles (Banniard, 1992a, 1992b; McKitterick, 1990; Norberg, 1966; Van Uytfanghe, 1987, 1989)

Langage	Thèmes anciens	Thèmes neufs
Sermo politus	Comp. correcte	Comp. médiocre
Sermo rusticus	Comp. complète	Comp. correcte

Le *sermo politus* désigne le «style soigné», soucieux de conservatisme langagier. Le *sermo rusticus* désigne le «style décontracté», soucieux d'adaptation au plus large public possible. L'abréviation comp. signifie compréhension. La notion de thèmes fait référence s'ils sont anciens à l'emploi de *topos* traditionnels sous une forme habituelle; s'ils sont neufs, à l'emploi de sujets nouveaux sous une forme inattendue.

Situation de la CV au VIIIe siècle (Banniard, 1992a, 1994; Herman, 1996; McKitterick, 1989)

Langage	Thèmes anciens	Thèmes neufs
Sermo politus	Comp. médiocre	Comp. faible
Sermo rusticus	Comp. normale	Comp. médiocre

Le déboitage en cours de la CV se lit clairement dans ce tableau: la communauté des locuteurs est en train de s'éloigner de la communication latinophone tardive.

Situation de la CV au IXe siècle (Banniard, 1992a, 1993b, 200C; Heene, 1989, 1991; Janson, 1991; McKitterick, 1994; Richter, 1983)

Langage	Thèmes anciens	Thèmes neufs
Romana lingua polita	Comp. faible	Comp. nulle
Romana lingua rustica	Comp. normale	Comp. moyenne

La situation comme la terminologie changent. L'ancienne opposition (*politus / rusticus*) perdure, mais son centre de gravité s'est déplacé. On traduira donc désormais *romana lingua polita*, équivalent du *sermo politus*, par «latin des lettrés» et *romana lingua rustica*, équivalent du *sermo rusticus*, par «latin des illettrés». Le brouillage majeur de la CV est le signe de la réduction de la latinophonie à une minorité de locuteurs.

L'ensemble des enquêtes de sociolinguistique rétrospective aboutit à un faisceau d'indices convergeant pour tracer une zone de transition temporelle où la communauté des locuteurs de l'Occident latin sort de la latinophonie, cette sortie s'amorçant au milieu du VIIIe siècle pour s'achever au IXe. Etant entendu que les tableaux proposés manquent de nuances et de finesses, la complexité des situations et des relations reste justiciable de nouvelles micro-études. Rien n'interdit de les engager, bien qu'il faille éviter l'illusion qu'on pourra aboutir à des modèles aussi complets que dans le cas d'enquêtes menées *in vivo*. Mais ils ont le grand mérite d'historiciser cette évolution, de la rendre saisissable dans son

devenir, et ouvrent la voie à une historicisation en parallèle du changement langagier.

4. La modélisation linguistique du changement langagier

Rendre compte à la fois de la longue durée de la communication latinophone et de la métamorphose langagière qui lui est conjointe exige l'explicitation des principes explicatifs choisis et leur reformulation.

Principes de modélisation

(Banniard, 1993a, 200A; Labov, 1994; Pinker, 1994)

1) Pour expliquer le changement, on renonce à l'opposition apparemment commode, mais en fait illusoire {bon latin / mauvais latin}: l'évolution langagière ne signifie pas obligatoirement décadence, ni prédominance de la «barbarie».

2) On s'appuie sur la notion de parole, de locuteur, de création, de dynamique interne. Le latin est une langue variée et évolutive dès le moment même où il affleure à l'histoire grâce aux premiers monuments vers - 300. On se gardera de confondre la fragilité de la culture écrite qui produit des formes graphiques éloignées de l'orthographe traditionnelle avec une supposée déshérence de la langue parlée.

3) La distinction arbitraire complexe / simple pour rendre compte des modifications surgies dans la parole sera en conséquence rejetée. Par exemple, on lit dans les manuels que le système prépositionnel serait plus simple que le système casuel, ce qui est un pur préjugé culturel stipulant qu'une langue uniquement orale, donc «populaire», ne saurait qu'être élémentaire.

4) Autre renversement copernicien: les lieux d'évolution les plus actifs se trouvent non à la campagne, conservatrice, mais dans les centres urbains et dans les zones de groupements où se déploient les échanges les plus intenses. Le mythe institué par les philogues sur la «langue rustique» (entendue comme paysanne) provient largement d'une interprétation erronée du sens du mot *rusticus* en LPC et en LPT.

5) Instruits par les leçons de la dialectologie, on mettra en exergue le fait que les six niveaux (phonologie, morphologie, syntaxe, lexique, idiomatismes, phrasé) correspondant à une frontière diachronique de langue n'évoluent pas en bloc: ils sont corrélés, mais peuvent être assez distants les uns des autres sur l'axe du temps. Ceci vient à l'encontre des principes (souvent implicites) que suivent les diachro-

niciens romanistes ou latinistes qui ont tendance à fonder leurs chronologies globales sur le seul niveau articulatoire, voire orthographique.

Schémas du changement langagier: structures de base (Banniard, 1996a, 1998a)

La règle retenue est que le changement est motivé. Il correspond non à un échec des compétence actives, mais à une modification de l'attitude mentale des énonciateurs. Autrement dit, au niveau global et massif, il s'agit de causes non pas négatives et compensatoires, mais positives et dynamiques.

A) - Renouvellement énonciatif:

NB: + = Forme marquée; - = Forme non marquée

	ETAT 1	ETAT 2	ETAT 3
Comes ciuitatis	-	Polymorph.	+ **
Comes de ciuitate	+ *	Polymorph.	-

* Entrée de la forme dans la langue parlée
** Sortie de la forme de la langue parlée

B) - Gros plan sur le polymorphisme mérovingien (Banniard, 1995c):

EXPRESSION DU SIGNIFIÉ AI: «AVEC LES ÉPÉES»
RÉALISATIONS DANS LE DIASYSTÈME DU LPT2 (VIIE S.):

I - Maintien partiel de l'ancienne structure énonciative

	Litterati	*Illitterati*
1) *spathis / as*	Majoritaire	Minoritaire
2) *cum spathis*	Minoritaire	Majoritaire

II - Création d'une nouvelle structure énonciative

	Litterati	*Illitterati*
3) *ab spathis / as*	Minoritaire	Majoritaire
4) *apud spathas / is*		

Schéma du changement langagier: structures en diachronie longue (Banniard, 1995a, 1995b; Van Uytfanghe, 1995, 200A)

1) *Stade initial*. A côté de la forme et/ou de la tournure la plus fréquente dans la langue parlée par la collectivité des locuteurs apparait une forme et/ou une tournure plus investie par 1 ou N locuteurs parce

qu'elle lui / leur parait plus expressive, plus chargée d'information, voire plus claire, autrement dit marquée par rapport à son correspondant usuel. Cette forme marquée, variable libre au départ, entre dans la langue parlée. Le diasystème est stable.

2) *Stade intermédiaire*. De variable libre, la forme tend à se généraliser et à se grammaticaliser. Il y a concurrence entre l'ancienne et la nouvelle forme. La forme marquée tend à s'affaiblir et *ipso facto* à devenir non marquée. A ce stade, il y a polymorphisme intense. Les locuteurs effectuent une succession d'essais, de compromis, de retours en arrière, de progressions brusques, etc... Le diasystème est instable.

3) *Stade final*. La forme anciennement marquée se démarque; elle est choisie comme la forme usuelle de l'énoncé. Au fur et à mesure que sa fréquence augmente, que donc sa valeur expressive diminue, l'ancienne forme non marquée se raréfie et occupe peu à peu la place de la forme précédemment marquée. Cette dernière s'érige alors en rareté voire en archaïsme (effets stylistiques) et tend à disparaitre. Le diasystème s'est inversé.

Chronologisation

STADE 0:	LPC	(-IIe - + IIe s.)
STADE 1:	LPT1	(IIIe - Ve s.)
STADE 2:	LPT2	(VIe s. - VIIe s.)
STADE 3:	PR	(VIIIe s. - IXe s.)

5. Rythme et chronologie du changement langagier

En croisant les données sur le fonctionnement de la communication latinophone avec les nouveaux principes, eux aussi fondés sur les leçons de la sociolinguistique, de modélisation du changement langagier, il devient possible d'historiciser le passage du latin aux langues romanes. Au lieu de se satisfaire d'une opposition brutale {latin // roman}, elle-même construite sur une déconstruction du devenir par le recours comme principe explicatif à une opposition non moins statique {latin littéraire // latin vulgaire}, la description peut désormais s'efforcer de pénétrer dans les états successifs de la parole en établissant une chronologie relativement fine de leur succession. Si l'on se contente de regarder du côté de la deuxième catégorie descriptive, la morphologie, il appert que la métamorphose met en jeu quatre catégories (ou séries) principales. Je me suis fondé ici essentiellement sur l'AFC, mais la même méthode conviendrait pour les autres langues romanes.

Structures distinctes à rythme de réfection différentiel (Banniard, 1992a, 1993a, 1998a, 1999a, 200A)

1. Structures permanentes:

Ces structures ne sortiront jamais de la chaine parlée; leur réalisation phonétique évolutive ne modifie pas leur catégorisation; elles sont la mémoire vivante du latin.

		LATIN	PF	
1	Passé synthétique	+	+	
2	Indicatif imparfait	+	+	
3	Subjonctif présent	+	+	
4	Subj. plus-que-parfait	+	+	
5	Marques synthétiques de personnes	+	+	
6	Ordre OV(S)	+	+	
7	Datif / Génitif synthétique	+	+	{humains}

2. Structures métastables:

Ce sont les structures qui, en voie de raréfaction dans les compétences actives des locuteurs lors de la phase LPT2/ PF, ne sont remplacées totalement qu'en AFC. Cela signifie qu'elles apparaissent pendant longtemps avec une fréquence décroissante pendant que les formes qui les remplacent suivent l'évolution inverse.

1. Imparfait du perfectum (plus-que-parfait).
2. Futur du perfectum (futur II), confondu avec le subjonctif du perfectum.
3. Génitifs synthétiques en -oro-.

3. Structures évanescentes:

Ces structures appartiennent à la catégorie la plus labile, en voie de réfection dès la phase LPT1/ LPT2, elles sont alors reconstruites différemment. Leur maintien dans le chainage oral courant a dû être le premier mis en cause par la multiplication des tournures concurrentes (cas des formes prépositionnelles, par exemple).

1. Génitifs singuliers en -i et en -is, pluriels en -um.
2. Ablatifs/ Datifs pluriels en -ibus.
3. Neutres pluriels en -a.
4. Formes en -ur (passif synthétique P3/ déponents).

4. Structures neuves:

Absentes du LPC, elles représentent des innovations majeures dans la parole. Elles sont le signe identitaire du nouvel état de langue. Emergées en LPT1, elles se grammaticalisent en LPT2 pour se constituer en un nouveau système, notamment par entrelacement avec les formes de la catégorie 1 en PF.

1. Passif analytique à l'imperfectum
2. Passé analytique (passé dit composé)
3. Nouveau futur du présent en -R-
4. Nouveau futur de l'imparfait en -R-EI (nouveau conditionnel)

L'intégration de ces données permet de proposer une chronologie du changement langagier dont le principal intérêt est de distinguer des états successifs de la parole en synchronie, sans prétendre évidemment plaquer sur la fluidité de ces phénomènes des compartimentages stricts. Mais on aboutit ainsi à faire de la linguistique vraiment historique, sensible au devenir de la parole, en rendant susceptible de description des étapes de l'évolution dans sa vie concrète.

Chronologie longue du changement langagier

1) - IIe s. à + IIe s.: Latinophonie 1

Conquête de la Romania et latinisation complète à partir du Latin Parlé d'époque Classique (LPC) sous forme diversifiée et dialectalisée: effet de la diversité sociale et chronologique des canaux d'irrigation latinophone, des réactions de substrats, des interréactions locales / régionales / politiques, militaires, etc... Ces particularités ne sont pas figées en particularismes (flottements de type probabiliste) (Reichenkron, 1965; Herman, Wüest, 1993). On place ici la ZT1.

2) + IIIe s. à + Ve s.: Latinophonie 2

Unification de la latinophonie sous l'effet de la diffusion du christianisme dans le cadre de l'Empire. Existence d'un **monolinguisme complexe** latinophone, le Latin Parlé Tardif de phase 1 (LPT1) dans lequel s'accomplit une première série de transformations qui modifient le diasystème du LPC (Wright, 1993). On place ici la ZT2.

3) + VIe à + VIIe s.: Latinophonie 3

La situation de **monolinguisme complexe** demeure aux époques mérovingienne, wisigothique et lombarde (voire byzantine en Afrique). Mais le diasystème du Latin Parlé se modifie de nouveau; la langue parvient à un nouveau stade, le Latin Parlé Tardif de phase 2. A la fin de la période (seconde moitié du VIIe s. / première moitié du VIIIe), l'évolution s'accélère (Díaz y Díaz, 1992, 1998; Herman, 1995). C'est alors la ZT3.

4) VIIIe siècle: Protoroman (Romanophonie 1)

La parole collective sort du diasystème latin et s'organise en un diasystème différent, le roman archaïque ou protoroman. La communication verticale latin tardif/ auditeurs illettrés se brouille. A la fin du VIIIe siècle, le monolinguisme complexe mérovingien (latin écrit / latin oral) a cédé la place à la **diglossie** carolingienne (latin, HL / protofrançais, LL). L'évolution, éventuellement quelque peu décalée, est identique dans les autres pays de la

Romania: Roumanie et Espagne mozarabe (VIIIe / IXe s.); Italie lombarde puis carolingienne (IXe / Xe) (Uytfanghe, 2000).

6. Sociolinguistique, linguistique latine, romanistique

Cette conférence a dit trop vite les résultats d'une recherche innovante sans pouvoir souligner toute la dette que les chercheurs qui se sont engagés dans cette voie ont à l'égard des disciplines modernes si attachées à l'étude de la variation, de la rencontre, de l'échange, etc... Elle aura tout de même atteint son but si elle a intéressé d'abord les synchroniciens, confrontés à l'avalanche de données *in vivo*, de l'intérêt qu'il y aurait à prendre du champ, champ ici chronologique, pour éclairer à travers des variations pluriséculaires la logique souvent difficile à débusquer des mouvements langagiers. Et ensuite les diachroniciens, et en particulier les romanistes, du grand intérêt qu'il y aurait à faire sortir les études diachroniques en domaine latin de l'exception linguistique où elles se sont souvent complu pour leur appliquer les règles tant de la linguistique générale au plein sens du terme que de la sociolinguistique non moins générale. Ce renversement épistémologique donne à percevoir comment l'ordre et le désordre de la parole tissent une trame dont on pressent que la description échappera de plus en plus aux catégories euclidiennes pour entrer dans des catégories que nous ne savons pas encore nommer (quantiques? chaotiques?), dans le cadre du renouvellement en cours de notre connaissance de la pensée et du langage (Bergé, Pomeau, 1995; Gleick, 1991; Peitgen, Richter, 1986; Stewart, 1994).

Bibliographie

A) Personnelle

Ouvrages

(1980a). *Le haut Moyen Age Occidental*. Paris.

(1989). *Genèse culturelle de l'Europe, Ve-VIIIe siècle*. Paris.

(1992a). *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IVe au IXe siècle en Occident Latin*. Paris.

Etudes

(1975). Le lecteur en Espagne wisigothique d'après Isidore de Séville: de ses fonctions à l'état de la langue. *REAug, 21*, 112-144.

(1980b). Géographie linguistique et linguistique diachronique. Essai d'analyse analogique en latin tardif et en occitano-roman. *Via Domitia*, Annales de l'Université de Toulouse-II, *24*, 9-43.

(1985). Vox agrestis: quelques problèmes d'élocution de Cassiodore à Alcuin. *Trames* (no spécial: *Etudes Antiques, D'Hippocrate à Alcuin*), 195-208.

(1986). Théorie et pratique de la langue et du style chez Alcuin: rusticité feinte et rusticité masquée. *Francia, 13*, 579-601.

(1988). Saint Jérôme et l'elegantia d'après le *De optimo genere interpretandi* (ep. 57). In Y.M. Duval (éd.), *Jérôme entre l'Orient et l'Occident*. (pp. 305-322). Paris.

(1991a). Naissance et conscience de la langue d'oc (VIIIe/IXe siècles). In M. Zimmermann (éd.), *La Catalogne et la France méridionale autour de l'an mil*. (pp. 351-361). Barcelone.

(1991b). Normes culturelles et réalisme langagier en Lusitanie au VIe siècle: Les choix de Martin de Braga. *Actes* du *XIV Centenario del Concilio III de Toledo 589-1989*. (pp. 661-676). Tolède.

(1991c). Rhabanus Maurus and the Vernacular Languages. In R. Wright (éd.), *Latin and the Romance Languages in the Early Middle Ages*. (pp. 164-174). Londres & New-York.

(1992b). Latin et communication orale en Gaule: le témoignage de la Vita Elegii. In J. Fontaine & J.N. Hillgarth (éd.), *L'Europe au VIIe siècle: changement et continuité*. (pp. 58-86). Londres.

(1992c). La rouille et la lime: Sidoine Apollinaire et la langue classique en Gaule au Ve siècle. In L. Holz (éd.), *Mélanges J. Fontaine*. (pp. 413-427). Paris.

(1993a). Latin tardif et français prélittéraire: observations de méthode et de chronologie. *BSL, 88*, 139-162.

(1993b). Les deux vies de saint Riquier: du latin médiatique au latin hiératique. *Médiévales, 25*, 45-52.

(1994). Seuils et frontières langagières dans la Francia romane du VIIIe siècle. In J. Jarnut (éd.), *Karl Martel in seiner Zeit, Beihefte der Francia*, t. 37. (pp. 171-190).

(1995a). Ille et son système: chronologie du développement (IIIe-VIIIe siècle). *Actes du colloque «Latin vulgaire / Latin tardif IV»*, Caen, 1994. (pp. 313-321). Hildesheim-Zurich-New-York.

(1995b). Ablatif instrumental et cas régime (indirect): sur la restructuration du latin tardif au protofrançais (IIIe-VIIIe s.). *Lalies*, Actes de la session d'Aussois, Presses de l'ENS (Paris), 227-242.

(1995c). Latin tardif et latin mérovingien: communication et modèles langagiers. *REL, 73*, 213-230.

(1996a). Oralité et formes marquées: expressivité et changement langagier. *Lingua latina, 5, L'oralité en latin*, 69-83 (coll. de Paris-IV, Cl. Moussy éd., Paris).

(1996b). Latin tardif et langue d'oc: de quelques témoignages sociolinguistiques. In J.C. Faucon (éd.), *Actes du colloque Languedoc et langue d'oc*. (pp. 33-46). Toulouse.

(1998a). Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais IIIe-VIIIe s. In J. Herman (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze*. (pp. 131-153). Tubingen.

(1998b). Variations langagières et communication dans la prédication d'Augustin. In G. Madec (éd.), *Augustin prédicateur (395-411)*. (pp. 73-93). Paris.

(1999a). Latin vulgaire ou latin parlé? Question de nom, question de modèle. *CER, Nouvelle Série*, 57-69.

(1999b). Conflits culturels et compromis langagiers en Occident latin: de la crise culturelle à l'invention linguistique (IIIe-IXe siècles). In E. Chrysos & I. Wood (éd.), *East and West: Modes of Communication*. (pp. 223-242). Leyde-Boston-Koln.

(1999c). Blocs archaïques dans la syntaxe de Raoul de Cambrai. *Champs du signe, 10*, 11-19.

(2000). L'apport de la phonologie diachronique à l'histoire des formes poétiques des IVe / IXe siècles. In F. Stella (éd.), *Poesia dell'alto medioevo europeo: manoscritti, lingua e musica dei ritmi latini*. (pp. 139-155). Florence.

(200A). Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes. In *Handbuch der romanische Sprachwissenschaft*, MD Glessgen (éd.), sous presse à Tubingen.

(200B). Normes et usages mérovingiens: graphie et parole, 650-750. In L. Biedermann (éd.), *Histoire de la langue. Graphies, normes et usages (Paris III/ Paris XIII/ INALF)*. Paris: CNRS, sous presse (25 pp.).

(200C). *La réception des carmina auliques: niveaux de latinité et niveaux de réception à la fin du VIIIe siècle*. Communication au colloque «Am Vorabend der Kaiserkronung», Paderborn, 27-30.10.99, à paraitre in J. Jarnut (éd.), *Actes* (30 pp.).

(200D). La longue Vie de saint Léger: émergences culturelles et déplacements de pouvoir (VIIe-Xe s.). In M. Banniard (éd.), *Langages et peuples d'Europe. Cristallisation des identités romanes et germaniques (VIIe-XIe s.)*. Conques, sous presse (40 pp.).

B) Quelques travaux récents en rapport avec la sociolinguistique diachronique

Coseriu, E. (1973). Sistema, norma y habla. In *Teoría del languaje y lingüística general*. (pp. 11-113). Madrid: Gredos.

— (1992). *Competencia lingüística, Elementos de la teoría del hablar*. Madrid: Gredos.

Díaz y Díaz, M. C. (1992). El latín de España en el siglo VII. Lenga y escritura según los textos documentales. In J. Fontaine & N. Hillgarth, *Le septième siècle*. (pp. 25-40).

— (1998). *La transición del latín al romance en perspectiva hispana*. In J. Herman (éd.), *La transizione*. (pp. 155-172).

Haug, W. (1997). *Vernacular Literary Theory in the Middle Ages, The German Tradition, 800-1300, in its European Context*. Cambridge.

Heene, K. (1989). *Merovingian and carolingian Hagiography. Continuity or Change in Public and Aims? AB, 107*, 415-428.

— (1991). Audire, legere, vulgo: an attempt to define public Use and Comprehensibility of Carolingian Hagiography. In R. Wright (éd.), *Latin and the romance Languages*. (pp. 146-163). London, New York: Routledge.

Herman, J. (1990). *Du latin aux langues romanes*. Tubingen.

— (1992). *Sur quelques aspects du latin mérovingien: langue écrite et langue parlée*. In M. Iliescu & W. Maxgut (éd.), *Latin vulgaire-latin tardif III*. (pp. 173-186). Tubingen.

— (1995). Les ardoises wisigothiques et le problème de la différenciation territoriale du latin. In L. Callebat (éd.), *Latin tardif, latin vulgaire IV*. (pp. 63-76).

— (1996). The End of the History of Latin. *Romance Philology, 49/4*.

— (1997). *El latin vulgar*. Barcelone.

— (éd.) (1998). *Lá transizione dal latino alle lingue romanze*. Tubingen.

Herman, J., & Wüest, J. (éd.) (1993). *La fragmentation linguistique de la Romania. Actes du XXe congrès de ling. et phil. rom.* (t. 2). Tubingen.

Janson, T. (1991). Language change and metalinguistic change: Latin to Romance and other cases. In R. Wright (éd.), *Latin and the romance languages*. (pp. 19-28).

Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris: Ed. de Minuit.

— (1978). *Le parler ordinaire, La langue des ghettos noirs des Etats-Unis* (2 vol.). Paris: Ed. de Minuit.

— (1994). *Principles of Linguistic Change* (t. 1). *Internal Factors*. Oxford (UK) & Cambridge (USA): Blackwell.

McKitterick, R. (1989). *The Carolingians and the written Word*. Cambridge.

— (éd.) (1990). *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*. Cambridge.

— (éd.) (1994). *Carolingian culture, Emulation and Innovation*. Cambridge.

Mostert, M. (1995). What happened to Literacy in the Middle Ages? Scriptural Evidence for the History of the Western literate Mentality. *Tijdschrift voor Geschiedenis, 108*, 323-335.

Norberg (1966). A quelle époque a-t-on cessé de parler latin en Gaule? *Annales ESC, 21*, 346-356.

Pinker, S. (1994). *The Language Instinct*. Londres-New-York.

Reichenkron, G. (1965). *Historische Latein-Altromanische Grammatik, I Teil: Das sogennante Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung*. Wiesbaden.

Richter, M. (1976). Kommunikationsprobleme im lateinischen Mittelalter. *Historische Zeitschrift*, 222, 43-80.

— (1983). A quelle époque a-t-on cessé de parler latin? A propos d'une question mal posée. *Annales ESC, 38*, 439-448.

— (1994a). *Oral Traditions in the Early Middle Ages*. Turnhout (*Typologie*, t. 71).

— (1994b). *The Formation of the Medieval West, Studies in the Oral Culture of the Barbarians*. Dublin.

Trudgill, P. (1991). *Sociolinguistics: an introduction to language and society*. Londres.

Uytfanghe van, M. (1976). Le latin des hagiographes mérovingiens et la protohistoire du français. *Romanica Gandensia, 16*, 5-89.

— (1987). *Stylisation biblique et condition humaine dans l'hagiographie mérovingienne, 600-750*. Bruxelles.

— (1989). Les expressions du type 'quod vulgo vocant' dans les textes latins antérieurs au concile de Tours et aux serments de Strasbourg: témoignages lexicologiques et sociolinguistiques de la 'langue rustique romaine'? *ZRPh, 105*, 28-49.

— (1991). The Consciousness of a linguistic Dichotomy (Latin-Romance) in Carolingian Gaul: the Contradictions of the Sources and of their Interpretation. In R. Wright (éd.), *Latin and the romance Languages*.

— (1994). La Bible et l'instruction des laïcs à l'époque mérovingienne: des témoignages textuels à une approche langagière de la question. *Sacris erudiri, 34*, 67-123.

— (1995). La langue de la «Vision de Baronte» (678/679). Un spécimen de latin protoroman dans une phase cruciale de la diachronie? In L. Callebat (éd.), *Latin vulgaire-latin tardif IV. (Actes du 4e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Caen, 2-5.09.94)* (pp. 561-609). Tubingen: Niemeyer; Hildesheim, Zurich: Olms-Weidmann.

— (2000). Rome, Romania, Germania. Recente inzichten in de genese van het Europa der talen. *Academia Analecta*. (pp. 3-24). Bruxelles.

— (sous presse, 200A). Aux confins de la romanité et de la germanité du VIIIe siècle. Le statut langagier et sociolinguistique de la Vie du prêtre rhénan Goar, un saint «dissident». In M. Banniard (éd.), *Langages et peuples d'Europe*. (pp. 207-258).

Wright, R. (1982). *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*. Liverpool.

— (éd.) (1991). *Latin and the Romance Language in the Early Middle Ages*. Londres & New-York.

— (1993). Complex Monolingualism in Early Romance. In W. J. Ashby & M. Mithun (éd.), *Linguistic Perspectives on Romance Languages*. (pp. 378-387). Amsterdam & Philadelphia.

— (1994). La muerte del ladino escrito en Al-andalús. *Euphrosyne*, 22, 250-267.

— (1995). *Early Ibero-Romance*. Newark.

— (1996). Latin in Spain: Early Ibero-Romance. In H.F. Nielsen & L. Schosler (éd.), *The Origins and Development of Emigrant Languages*. (pp. 277-298). Odense.

— (1997). Translation between Latin and Romance in the Early Middle Ages. In J. Beer (éd.), *Translation. Theory and Practice in the Middle Ages*. (pp. 7-31). Western Michigan University, Kalamazoo.

— (1998). Il latino di lingua materna a lingua straniera. In J. Herman (éd.), *La transizione*. (pp. 77-85).

C) Nouveaux modèles analogiques

Bergé, P., & Pomeau, Y. (éd.) (1995). *Le chaos*. Dossier de *Pour la science, 1*, Paris.

Gleick, J. (1991). *La théorie du chaos. Vers une nouvelle science*. Paris.

Peitgen, H., & Richter, P. (1986). *The Beauty of Fractals, Images of Complex Dynamical Systems*. Berlin-Heidelberg-New York-Tokyo.

Stewart, I. (1994). *Dieu joue-t-il aux dés? Les nouvelles mathématiques du chaos*. Paris.

U.S. Department of Education
Office of Educational Research and Improvement (OERI)
National Library of Education (NLE)
Educational Resources Information Center (ERIC)

NOTICE

Reproduction Basis

[X] This document is covered by a signed "Reproduction Release (Blanket)" form (on file within the ERIC system), encompassing all or classes of documents from its source organization and, therefore, does not require a "Specific Document" Release form.

[ ] This document is Federally-funded, or carries its own permission to reproduce, or is otherwise in the public domain and, therefore, may be reproduced by ERIC without a signed Reproduction Release form (either "Specific Document" or "Blanket").